

perflu, bouclez vos valises au cours de 1925, et allez à Rome.

Ne vous écoutez pas trop : rognez sur vos économies, rognez sur vos vacances, rognez sur votre amour des aises.

Jadis on gagnait Rome à pied ou en diligence.

Maintenant on ne vous demande même pas de voyager en troisième classe, quoique ce serait là une légère pénitence ; mais votre foi vous demande de lui sacrifier quelque chose : trois semaines de vacances, un billet de cinq cents ou de mille, votre peur des incommodités d'un voyage.

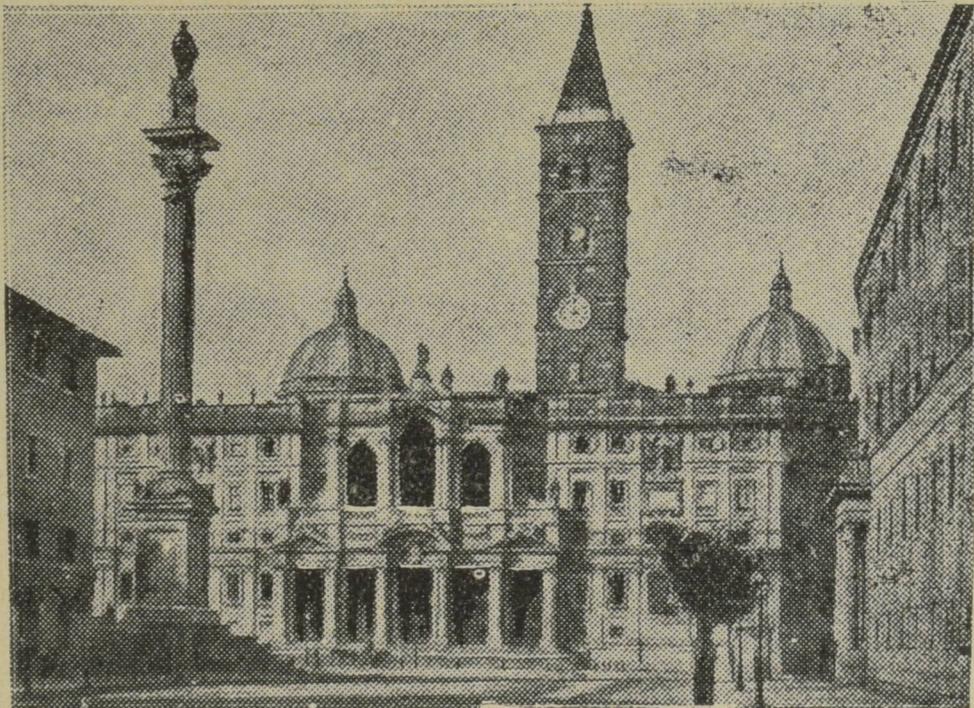
Le pardon de vos péchés, la remise de leurs peines, les grâces de choix qui vous attendent là-bas méritent bien cela.

D'une pierre vous aurez fait deux coups, mortifiant les trois concupiscences qui nous tourmentent et qui nous perdent : l'attachement

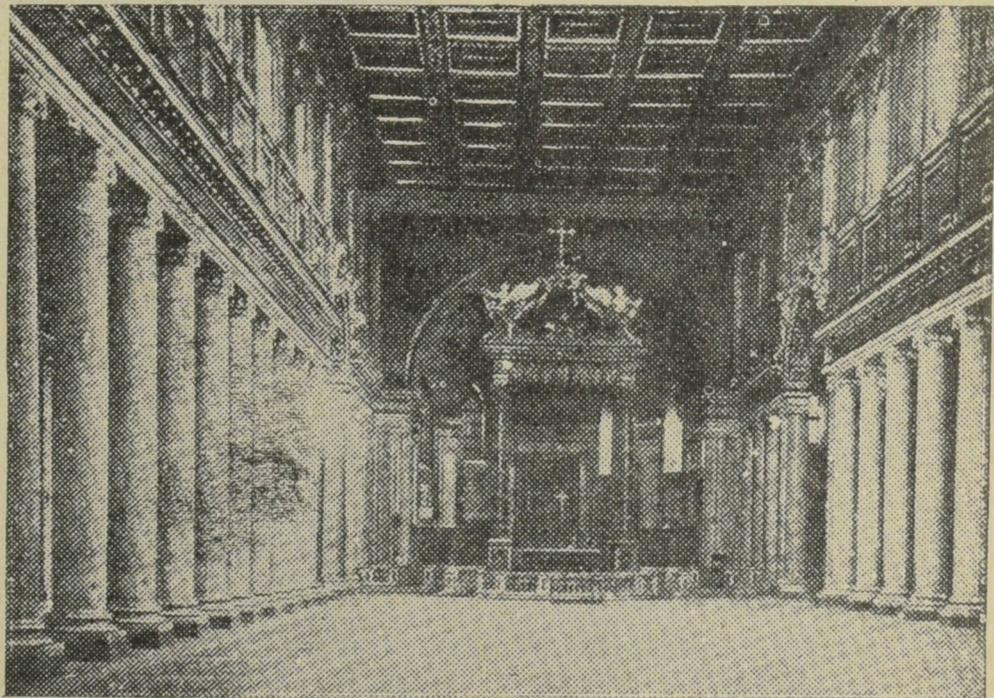
aux biens de la terre par ce superflu que vous jetterez dans ce voyage, — la concupiscence de la chair, par ces fatigues que vous vous imposerez, — l'orgueil de la vie, par cette réduction de vos jours de vacances d'été, au cours desquels on cède si facilement à la tentation d'étonner ses frères de quelque façon. Vous voyez bien que la grâce du jubilé atteint le fond de la vie chrétienne et transforme les cœurs !

Que si — non pas par hasard, mais plus probablement — ni vos loisirs, ni vos forces, ni vos économies ne vous permettaient ce pèlerinage à la Chaire de Pierre, alors prenez patience : confiez vos commissions aux heureux pèlerins de Rome, ne les jalousez pas, et attendez l'aube de 1926 qui amènera dans vos propres diocèses la grâce du jubilé, étendue à l'Eglise universelle.

(*Le Bulletin Salésien*)



ÉGLISE DE
STE-MARIE MAJEURE



INTÉRIEUR DE LA
BASILIQUE DE STE-MARIE
MAJEURE